



COMMENT INTÉGRER L'INSEEC SCHOOL OF BUSINESS & ECONOMICS ?

ADMISSIONS PARALLÈLES

Le concours INSEEC EVOLUTION permet aux étudiants qui ont suivi une autre filière (DUT, BTS, Licence, autres diplômes visés ou titres certifiés) de se porter candidats à l'admission parallèle.

- **Concours INSEEC EVOLUTION 1** : Les titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+2 sont habilités à se présenter au Concours d'Admission en 1ère Année (niveau L3).
- **Concours INSEEC EVOLUTION 2** : Ouvre l'admission directe en 2ème Année (niveau M1) aux titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+3.

LES ÉPREUVES DU CONCOURS INSEEC EVOLUTION

Les épreuves (écrites et orales) se déroulent sur une seule journée, à la date de session et sur le site choisi par le candidat. Un entraînement facultatif et gratuit est proposé dans la semaine qui précède chaque session de concours.

Les épreuves sont identiques pour les concours ÉVOLUTION 1 et 2. Néanmoins, les sujets des épreuves écrites sont différents et le niveau d'exigence est plus élevé pour les candidats du Concours ÉVOLUTION 2.

ÉPREUVES ÉCRITES : coef. 20

- Note de synthèse coef. 8
- QCM d'anglais coef. 6
- Epreuve au choix : coef. 6
 - Gestion : Étude de cas
 - Littérature : Commentaire de texte
 - Mathématiques
 - Géopolitique

ÉPREUVES ORALES : coef. 20

- Entretien individuel coef. 15
- Entretien en anglais coef. 5

Communication des résultats par email, au plus tard 15 jours après chaque session.

Le candidat admis peut librement intégrer (en 1ère ou en 2ème année) le campus de son choix : Paris, Bordeaux ou Lyon. La mobilité inter-campus est ensuite possible au cours du cursus.

EPREUVE AU CHOIX – GÉOPOLITIQUE

Coefficient : 6

Durée : 1h30

Sujet :

Comment les séries télévisées américaines font-elles du soft power l'arme la plus puissante de la diplomatie d'influence des États-Unis ?

Consigne :

Répondez au sujet à partir de vos connaissances académiques, de vos références d'actualité et culturelles et de l'analyse des documents annexés.

Vous présenterez votre devoir sous la forme d'une composition comprenant une introduction (accroche, définition des termes du sujet, problématique formulée par le sujet, annonce du plan), un développement avec des parties et sous-parties distinctes et un plan apparent, et une conclusion (réponse au sujet accompagnée d'une ouverture).

Document 1 - Extrait de « Sur la valeur stratégique du Soft Power » - Interview de Joseph Nye 23/12/2012. Par Frédéric Martel

FM : En évoquant la force de la culture ou des valeurs d'un pays, dans leur capacité à rallier d'autres pays, vous évoquez ici l'importance du « soft power », ce « pouvoir doux » dont vous êtes le théoricien. Les arguments ne manquent pas pour montrer que le « soft power » est utile, mais est-il indispensable ? Aujourd'hui, est-ce simplement un complément du « hard power » ou y a-t-il substitution ?

JN : Il me semble impossible que le « hard power », celui des armes et de l'argent principalement, puisse disparaître de l'arsenal des forces d'un pays. Ils constituent des moyens d'action et de persuasion très concrets, que l'on peut acquérir de manière plus rapide et plus stable que les forces volatiles du « soft power ». Ils sont et resteront – je pense – la donnée de base dans la distribution des pouvoirs.

Le « soft power », dans ce contexte, vient donc comme un complément, une force d'une autre nature. Mais son importance n'en est pas pour autant moindre. L'idée qu'un type de pouvoir complète l'autre, je l'ai définie dans le concept de « smart power », un « pouvoir intelligent » où sont combinés à juste degré pouvoir dur et pouvoir doux. Plusieurs personnes diront que le « soft power » n'a aucune efficacité, et il est vrai que, parfois, dans un contexte donné, il ne fonctionnera pas et n'offrira aucun apport d'influence. Par exemple, l'importance du « soft power » américain ne stoppera pas Kim Jong Il dans son programme d'armement en Corée du Nord.

Pour autant, si vous décidez d'ignorer simplement et radicalement le « soft power », vous reniez une composante très importante dans l'Histoire du monde. Prenons l'exemple de la Guerre froide. L'Union soviétique et les États-Unis ont pu formuler des menaces d'importance égale en termes d'armement, par exemple. Si l'Union soviétique est sortie perdante de l'affrontement, c'est qu'elle avait perdu la quasi-totalité de son « soft power ». Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique et le communisme, par extension, bénéficiaient d'un très grand pouvoir d'attraction (« soft power », si je reprends mon propre vocabulaire) : ils symbolisaient la résistance et le soulèvement face au fascisme. Quand les Soviétiques envahissent la Hongrie en 1956, puis la Tchécoslovaquie en 1968, ils utilisent le « hard power ». Ils ne perdent pas pour autant leur « soft power ». Quand le mur de Berlin tombe, deux décennies plus tard, il ne tombe pas sous les coups de l'artillerie ou des bombes : il

s'écroule parce que la population, derrière le rideau de fer, a perdu confiance dans le système communiste. Le communisme n'attire plus, l'Union soviétique est démunie de « soft power ». La Guerre froide est une période pour laquelle le jeu entre « hard » et « soft power » apparaît de manière relativement évidente. Essayer de comprendre ce point de l'Histoire en affirmant que le « soft power » n'entre pas en ligne de compte, c'est, à mes yeux, faire une grave erreur de méthode.

FM : Du temps des présidents Roosevelt et Kennedy, on observait déjà l'importance, dans le jeu de pouvoir des États-Unis, de l'influence qui s'exerce par la culture et les personnalités qui véhiculent des idées ou des valeurs propres à emporter l'adhésion. Le jazz et la femme du président Kennedy, à leur manière, ont contribué au pouvoir des États-Unis. Le « soft power » ne serait donc pas quelque chose de nouveau ?

JN : Le « soft power » est aussi vieux que l'Histoire humaine. Il n'y a, en effet, aucune nouveauté en termes de comportement. Dans la Chine ancienne, le philosophe Lao Tse parle déjà des leaders qui ne commandent pas, mais trouvent leur légitimité dans la séduction. Je dirais que chacun de nous a recours au « soft power » dans la vie de tous les jours. Les individus, quels qu'ils soient, ont d'autres moyens que ceux qui consistent à contraindre ou à soudoyer un tiers. Souvent, nous essayons de convaincre les autres du bien-fondé de notre pensée ou de nos actions, ou de l'intérêt que présente ce que nous désirons. Au fond, le « soft power » est une tendance naturelle chez l'homme, bien en amont de toute stratégie politique.

Document 2 – Article "De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?", de François Jost : séries TV, les raisons d'une addiction, Le Monde, 07/06/2011, par Sylvie Kerviel

Le chercheur, qui dirige la revue *Télévision* (CNRS), a voulu comprendre pourquoi les séries, notamment américaines, fascinent, en France, un public grandissant. Au point de susciter, chez certains, une véritable addiction. Dans un court essai, il aborde la question d'une manière originale, préférant explorer les relations que les séries instaurent avec ceux qui les regardent plutôt que de s'attacher aux secrets de fabrication de ces productions.

"La réussite d'une série est moins dans les procédés qu'elle emploie (visuels, rhétoriques, narratifs, etc.) que dans le bénéfice symbolique qu'elle procure au spectateur", écrit-il. (...) Si ces productions américaines paraissent si proches, c'est *"qu'elles se fondent sur des idéologies transnationales, des lieux communs qui font florès dans de nombreux pays",* comme *"le complot"* ("Heroes", "24 heures chrono") ou *"le rejet des élites"* ("Prison Break"), estime le chercheur.

"Condition humaine"

L'autre raison du succès de ces séries est leur *"universalité anthropologique"*. Même si les héros ne nous ressemblent pas, leurs aventures et démêlés sentimentaux les rapprochent de nous, téléspectateurs. "Les Soprano", ancrée dans l'univers de la Mafia, *"est d'abord une réflexion sur la famille et sur chacun de nous"*, note l'auteur. De même, en mettant en scène une famille de croque-morts, "Six Feet Under" *"n'hésite pas à interroger directement notre condition humaine"*, analyse-t-il. La relation qui se tisse entre le public et le ou les héros compte aussi pour beaucoup dans le phénomène d'addiction. Comment naît cette relation particulière ? Des qualités ou des défauts des personnages ? s'interroge le chercheur.

François Jost observe qu'aujourd'hui la majorité des séries à succès *"racontent l'histoire de personnages du mode mimétique bas, c'est-à-dire de personnages qui nous ressemblent"*,

alors que le héros supérieur aux humains et à son environnement dominait dans les feuilletons d'hier.

Les scénaristes ont tendance aussi à imaginer, de plus en plus, des situations à héros multiples, ou des couples de héros, ce qui a pour conséquence, selon le chercheur, d'accentuer la dimension humaine de ceux-ci. Cette astuce scénaristique permet *"à chacun de nous de se reconnaître dans tel ou tel personnage et de construire leurs relations à l'image de notre famille"*, observe le chercheur.

Document 3 - Article « Les talk-shows américains au premier plan dans le grand déballage de l'affaire Weinstein », Le Monde, 25/11/2017, par Antoine Flandrin

Aux États-Unis, les révélations sur les affaires d'agression sexuelle se succèdent dans les émissions de divertissement.

L'affaire Weinstein continue d'emporter sur son passage les vedettes du petit écran les unes après les autres. Stephen Colbert, présentateur du « Late Show » sur CBS, ne s'est pas trompé en comparant le flot des allégations de harcèlement sexuel à la « *saison des ouragans* ». « *Et quelques figures imposantes ont été renversées récemment* », a ajouté l'humoriste, le 21 novembre.

La veille, Charlie Rose, 75 ans, monument de la télévision aux États-Unis, avait été licencié par ses employeurs, les chaînes CBS et PBS, après avoir été accusé de comportements déplacés par huit femmes. Un nouveau scandale qui a immédiatement déclenché un concert d'indignations sur les chaînes de télévision américaines. Les animatrices Gayle King et Norah O'Donnell, qui présentaient aux côtés de Charlie Rose « CBS This Morning », depuis 2012, ont immédiatement condamné ses actes, sur le plateau de leur émission d'information matinale. « *Permettez-moi d'être très claire : il n'y a aucune excuse pour ce comportement présumé* », insistait Norah O'Donnell, qui ne cachait pas sa colère. (...)

Si la chaîne CBS s'est voulue exemplaire dans le traitement de l'affaire Rose, il s'agissait également de se démarquer de son concurrent Fox News, particulièrement indulgent envers ses présentateurs vedettes, Bill O'Reilly et Sean Hannity, tous deux mêlés à des scandales sexuels. Fox News ne s'est séparé de M. O'Reilly qu'en avril 2017, lorsque celui-ci a été poursuivi une sixième fois en justice pour harcèlement sexuel.

Vilipendé par ses confrères, Charlie Rose fait désormais l'objet de moqueries, après que plusieurs femmes l'ont accusé de s'être promené nu devant elles. L'animateur du « Tonight Show », l'humoriste Jimmy Fallon, a ainsi imaginé comment les dirigeants de CBS ont demandé à leur animateur « *de remonter son pantalon et de prendre la porte* ».

« Prédateurs sexuels qui se ressemblent s'assemblent »

« Normalement quand quelqu'un d'aussi vieux se balade tout nu, des infirmiers s'empressent de le ramener dans sa chambre », a raillé Seth Meyers, présentateur du « Late Night » sur ABC. L'humoriste n'a pas raté l'occasion de rappeler que Donald Trump a été accusé d'attouchements sexuels par « neuf femmes pendant la campagne présidentielle ». (...)

Depuis plus d'un mois, les talk-shows, suivis par des millions d'Américains, n'ont cessé de commenter les accusations de harcèlement et d'agressions sexuels contre l'acteur Kevin Spacey, l'humoriste Louis C. K. ou encore le sénateur Al Franken. La concurrence étant rude, ces émissions invitent désormais des acteurs de série B à raconter les expériences de harcèlement dont ils ont été victimes.

« Est-ce bien lui ? »

Connu pour avoir joué pendant son enfance dans *Les Goonies*, Corey Feldman dénonce depuis plusieurs années la pédophilie qui sévit dans le milieu du cinéma à Hollywood. Après avoir longtemps tu les identités des deux hommes qui ont abusé de lui sexuellement, il y a plus de trente ans, l'acteur a finalement accepté de les révéler, le 13 novembre, sur le plateau d'un talk-show dénommé « The Dr. Oz Show ». Privilégiant une mise en scène sensationnaliste, le présentateur Mehmet Oz a montré à Corey Feldman une photo de l'un de ses agresseurs, avant de lui demander : « *Est-ce bien lui ?* ». Après que l'acteur a acquiescé, Mehmet Oz a alors posé la question fatidique : « *Puis-je révéler son nom à l'Amérique ?* » Un moment de télévision improbable qui a été abondamment relayé sur les réseaux sociaux.

Comme les milieux de la politique et du cinéma, l'industrie de la télévision est ébranlée par cette cascade de révélations. Pour certaines chaînes, l'impact sur le plan financier n'est pas négligeable. Celles qui ont dû mettre fin aux contrats de leurs animateurs vedettes craignent de perdre des parts d'audience. Certains projets ont également été interrompus : Netflix a ainsi suspendu la production de *House of Cards* après les accusations de harcèlement sexuel contre Kevin Spacey. La saison des ouragans n'a pas fini de faire des dégâts.

Document 4 – Article *Sciences Humaines*, août-septembre 2016
Comment les séries télévisées analysent le monde : le regard de l'historien et géopolitologue, Dominique Moïsi, par Jean-Baptiste Noé

En 2008, Dominique Moïsi a publié un ouvrage qui a eu un grand succès : *La géopolitique de l'émotion*. Il a cherché à comprendre et à cartographier les émotions qui gouvernaient le monde et qui pouvaient expliquer les façons de vivre et de penser des peuples.

L'espoir en Asie, face à la croissance économique, l'humiliation dans le monde arabe, la peur face au déclin en Occident. Ces émotions s'expriment dans de nombreux domaines culturels, dont les séries télévisées.

Les séries façonnent les idées mondiales

Les scénaristes sentent le monde, captent les émotions des téléspectateurs, les influencent aussi puisque ces séries sont regardées par des millions de personnes. Ce ne sont plus les livres ni le cinéma qui façonnent les idées mondiales, mais les séries, diffusées à la télévision et, de plus en plus, sur les chaînes internet. Les regarder, les comprendre, c'est comprendre le monde qui nous entoure. L'auteur a donc regardé six des séries les plus populaires : *Game of Thrones*, *Downton Abbey*, *Homeland*, *House of Cards*, *Occupied*, *Balance of Power*. Des séries qui, pour la plupart, sont américaines, et toutes anglo-saxonnes. À elles seules, elles montrent que le monde anglo-saxon, en dépit d'un déclin réel ou supposé, est encore celui qui façonne le monde. Pour Dominique Moïsi, chacune de ces séries révèle une émotion particulière : la fascination du chaos, la nostalgie de l'ordre, l'Amérique face au terrorisme, la fin du rêve américain, le retour de la menace russe, la peur du monde qui vient. (...)

Décryptage d'historien

Les générations passées ont eu *Dallas*, *Star Trek*, *Code Quantum*... Chaque génération a ses séries et chaque série révèle l'état d'esprit de la génération à laquelle elle s'adresse. Elles passent, et l'analyse du géopolitologue se transmute rapidement en décryptage de l'historien. Toutefois, pour les séries analysées ici, le regard critique est convaincant. Cela permet de regarder ces séries différemment, en prenant une part de recul et en les observant dans leur diversité.

Pour les parents, c'est aussi un moyen de prendre connaissance des séries regardées par leurs enfants. Chacun a ses préférences. Les téléspectateurs de *Downton Abbey* ne sont pas ceux d'*Occupied*, et cela aussi est révélateur des émotions et des sentiments qui parcourent les opinions.